

La férocité

NICOLA LAGIOIA

Sur son poignet s'est posée une rainette. Vert émeraude, avec un trait noir qui part de ses yeux et se prolonge jusqu'à ses pattes arrières. Michele respire avec précaution. Le petit animal semble sur le point de s'en aller d'un bond. Mais au contraire, sans qu'il ne sente rien, tant elle est légère, la rainette s'installe mieux sur son appui. Elle fait un demi-tour, avance de quelques petits centimètres.

Toujours assis dans l'herbe, et comme on regarde sa montre, Michele plie le coude avec lenteur. Il amène la grenouille devant ses yeux. Il l'observe. La grenouille l'observe lui. Jamais vu un vert aussi éclatant. Dans la gorge du minuscule amphibien, quelque chose palpite continuellement. La grenouille continue de le fixer, imperturbable. Magnifique. Un soir, devant moi se montrera un tigre.

Quelque chose explose sur sa main.

Michele sent la brûlure. Il voit la grenouille sauter. Un violent jet gris-vert est projeté dans la direction opposée.

– Touchée!

Michele bondit sur ses pieds. Pendant quelques instants, il ne comprend pas. Puis il remarque les deux garçons au milieu des fougères. Ils doivent avoir son âge. Il baisse les yeux. Il voit la grenouille qui avance difficilement sur le sol, en poussant avec une seule patte. Non. Non, bon sang.

– N'essaie même pas, fait l'un des garçons.

L'autre pointe contre lui un gros élastique.

Sans réfléchir, Michele se lance tête baissée. D'un mouvement d'une précision absolue, il ramasse la grenouille et se jette en avant.

– Aïe!

Il heurte les deux garçons. Il se fraie un passage et se met à courir.

– Allez! Allez!

Ils le poursuivent, mais leurs corps se souviennent de l'impact. Cet enfant est bizarre. Michele court comme un fou. Des branches. Coups de fouet aux chevilles. Tout est vert. Il les entend se parler. Signe qu'ils ralentissent. Je ne dois pas m'arrêter. Les poings délicatement serrés. S'il te plaît. Je t'en prie. Si je cours vite, si je prends le risque de me faire éclater le cœur, alors elle ne mourra pas.

La façade de la villa apparaît entre les ramures des pins. Michele ne sait pas du tout comment il a fait pour retrouver sa route. Il passe le portail. Il s'engage dans l'allée. Un terrible point de côté. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il commence à ralentir. La grenouille un peu trop relâchée dans son poing. Il longe les lauriers roses. Bruit de feuilles piétinées. Près des pots avec les fougères, une silhouette féminine. Michele sent croître l'angoisse. Annamaria. Une partie de lui a déjà compris, il cherche un moyen de convaincre l'autre. Il s'emmêle les pieds tout seul. La grenouille lui glisse de la main. Il la voit tomber dans l'herbe. Une patte s'allonge et se replie sur elle-même. Réflexe inconscient. Mais j'ai couru, moi. J'ai vraiment essayé de me faire éclater le cœur. Le soir tombera. Un nouveau jour naîtra. Les fourmis arriveront. Le jardinier ramassera une chose parmi tant d'autres. Michele passe à côté d'Annamaria. Il franchit la porte d'entrée. Dans le clair-obscur du salon, il voit se dessiner les escaliers intérieurs, plus loin, le divan. Dans le miroir de l'armoire, sa silhouette morte.

C'est comme ça que ça se passe. Il sent le déplacement. Le serrement autour de son cou. Comme si une bête sauvage, longtemps tapie dans l'obscurité, lui avait sauté dessus. Pendant un instant, il croit que les garçons aux élastiques l'ont suivi jusque dans la maison. Puis un parfum de fruit mélangé à quelque chose de plus dense, quelque chose d'âpre. Sa sœur. Elle a jeté ses bras autour de son cou. Et elle serre, serre fort. Mate tièdeur de son corps. Michele voudrait pleurer. Premier rai de lumière. Les choses au fond du puits commencent à se façonner.

Dans le lit, la chatte immobile sur son ventre. Michele se réveille au cœur de la nuit. Il descendit au salon. Il s'arrêta quelques minutes à l'endroit précis où cela s'était passé. Mais pas comme en prière. Il la sentit. Elle était encore là. Michele retourna dans sa chambre. Comme si ce n'était que depuis ce moment-là que j'avais eu les outils pour comprendre, se souvint-il. Il tâtonna sur la table de chevet à la recherche de ses cigarettes. Il faut recevoir de l'amour pour le différencier de ce qui n'en est pas. Si personne ne t'en donne, tu ne sauras jamais par où commencer. C'est de là que tout part, même la haine. Il mit la cigarette entre ses lèvres mais ne l'alluma pas. Il caressa la chatte sur la tête.

Depuis ce soir-là, Clara et lui commencent pour ainsi dire à se fréquenter. Chose absurde, si l'on considère qu'ils vivent dans la même maison depuis qu'elle a trois ans. C'est pourtant ce qui se passe. À cinq heures de l'après-midi, avant que le géomètre Ranieri ne vienne la chercher, Clara se faufile dans la chambre de son frère. Chaque fois, elle apporte un petit cadeau. Michele est penché sur ses jouets. Il entend la porte s'ouvrir. La lumière artificielle est amoindrie, puis détruite par les éclats du monde extérieur. Clara dépose son sac de sport par terre. Amatori Volley. Non contente, elle traverse la pièce et ouvre la fenêtre.

Extrait de *La Ferocia* de Nicola Lagioia,
choisi et traduit de l'italien par Floryne Jocallaz.

biblio bio

La Ferocia

Prix Strega 2015, Turin, Einaudi, 2014.

Case départ

(Riportando tutto a casa), tr. de l'italien par Laura Brignon, Paris, Ed. Arléa, 2014.

Riportando tutto a casa

Prix Viareggio-Rèpaci, Prix Vittorini, Prix Volponi et Prix SIAE-Sindacato scrittori 2010, Turin, Einaudi, 2009.

Occidente per principianti

Prix Scanno, finaliste du Prix Bergamo et du Prix Napoli 2005, Turin, Einaudi, 2004.

Tre sistemi per sbarazzarsi di Tolstoj (senza risparmiare se stessi)

Prix Lo Straniero 2002, Rome, Minimum fax, 2001.

L'AUTEUR Nicola Lagioia est né dans la région des Pouilles, à Bari, en 1973. Très actif dans le monde culturel et littéraire italien, il assume tour à tour et avec aisance les rôles d'écrivain, d'éditeur ou de critique (radio, blog, presse écrite). Il a fait partie du comité de sélection du Festival international du film de Venise, et dirige depuis 2016 le Salon international du livre de Turin. Après la publication de son premier roman en 2001, il s'est illustré en remportant différents prix littéraires en Italie (voir biblio ci-contre). Il a également publié deux essais et plusieurs nouvelles. Dans *La Ferocia*, évitant les clichés avec brio, la plume acérée de Lagioia plonge le lecteur dans l'Italie du Sud contemporaine, dans les problématiques d'une société où soif de pouvoir et exclusion sociale broient l'individu, impitoyablement. Le roman sortira en septembre 2017 en France, chez Flammarion, dans la traduction de Simonetta Greggio et Renaud Temperini.

LA TRADUCTRICE Née à La Chaux-de-Fonds en 1981, Floryne Jocallaz a étudié les littératures française et italienne à l'université de Lausanne avant de se consacrer à l'enseignement. Elle s'est ensuite tournée vers la traduction et a obtenu une maîtrise à l'université de Genève, où elle se consacre actuellement à la recherche académique. Entre 2015 et 2016, elle a collaboré à l'adaptation française de plusieurs ouvrages pour les Editions L'Âge d'Homme, en tant que relectrice ou traductrice. C'est sous le mentorat de Florence Courriol, et dans le cadre du programme de spécialisation en traduction littéraire proposé par l'université de Lausanne (Centre de traduction littéraire), qu'elle s'est lancée dans la traduction d'un extrait de *La Ferocia* de Nicola Lagioia. Elle évoque ce travail dans un beau texte à découvrir sur www.lecourrier.ch

CO

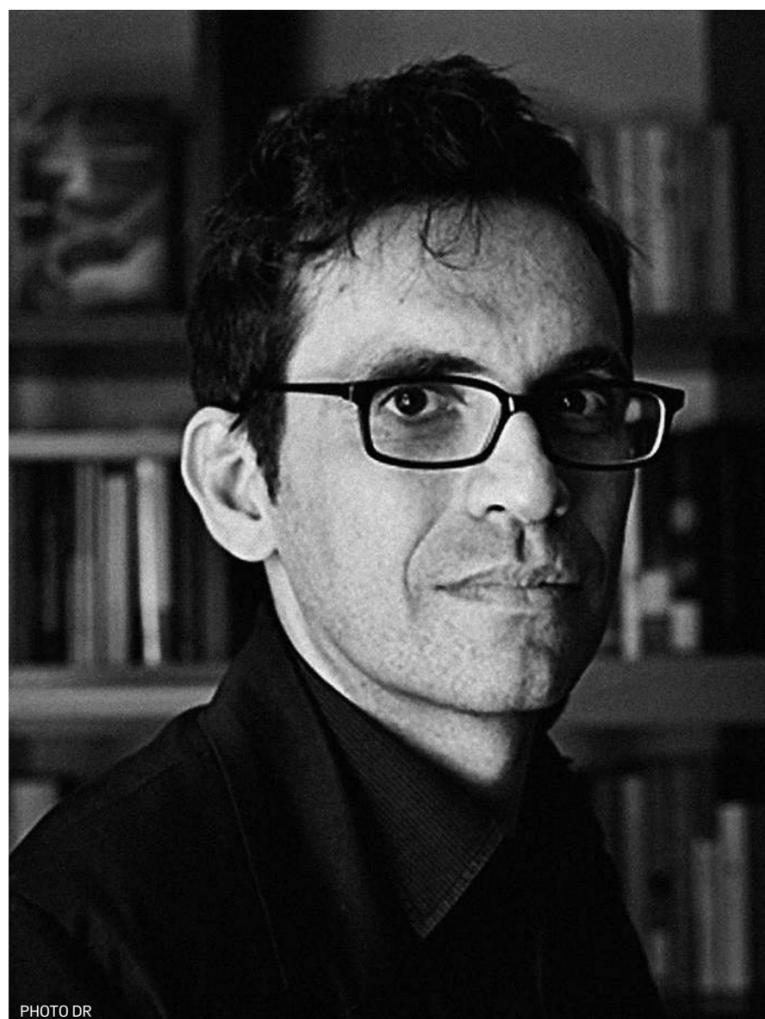


PHOTO DR